eau et il paraît qu'elle y réussit; car, selon toutes les apparences, maîtres Jonathan & John Bull viennent se faire débarbouiller ici de la belle façon; comme c'est chose nouvelle dans les annales de la vanterie de ces deux nations, qui, pour n'être pas gascones, n'en sont pas moins britanniques, que d'avoir à enrégistrer des défaites, on ne peut pas s'attendre tout à fait à de la bonne humeur de la part des battus: marchand qui perd ne peut rire: nersonne ne l'exige. D'après divers on-dit, il paraît qu'au milieu du déluge d'eau qui s'est lancé récemment dans les airs le caractère d'un certain officier de notre corporation ne s'est pas lavé blanc comme neige. N'importe; la grande question de l'industrie indigène est réglée; il ne se trouvera plus, nous l'espérons, un conseiller avec le front assez haut, quelque bête qu'il soit, pour proposer de recourir à l'étranger pour nous fournir ce qu'on peut avoir ici meilleur et à meilleur marché. Si avec tous ses essais Mr. Lemoine a réussi à pomper hors du cerveau de quelques uns de nos édiles cette idée crochue, il n'aura pas perdu son temps et tout le monde lui en saura gré.

Maintenant toute risée mise à part, la lutte d'hier a prouvé à tout le monde que les pompes de Mr. Lemoine sont les meilleures de ce continent mais que la pompe anglaise les rivalise de près. Les juges d'hier se sont accordés à déclarer que d'après les termes ambigus des conditions du pari, il était impossible de décider laquelle avait droit au prix et qu'ils conseillent de décider le différend sous 5 jours par une lutte horizontale. La pompe anglaise ayant cassé ses soupapes il était devenu impossible de continuer sur le champ. Le haut du mât, que les deux pompes ont dépassé est à 158 pieds du sol, c'est-à-dire représente une maison de près de 16 étages!

Comme on peut le voir aux annonces l'aimable et intéressant trio d'artistes que nous avons signalé déjà à nos lecteurs est arrivé à Québec et paraîtra pour la première fois devant les dilettanti de notre ville Lundi prochain. En attendant que nous ayons eu l'occasion d'apprécier par nous-même les talents distingués de ces virtuoses nous reproduisons plus loin quelques articles de journaux afin de mieux démontrer aux amateurs de la bonne musique et à notre Société Canadienne l'intérêt qui se rattache à la débutante qui a droit par ses qualités privées, par ses infortunes et par ses talents à un chaud accueil de notre part:

UNE NOUVELLE CANTATRICE. — C'est à regret, mais aussi avec confiance, que nous venons réclamer, aujourd'hui, le patronage du public américain en faveur d'une jeune dame qui, après avoir brillé dans nos plus élégans salons par ses grâces, son esprit, ses talens, se trouve maintenant contrainte à se hasarder dans la difficile et laborieuse voie de la vie artistique. Cette nouvelle artiste est Mad. Arnoult; nous n'hésitons pas à la nommer, car, en entrant dans une carrière si contraire à sa position sociale, à ses habitudes, à ses espérances, elle fait acte d'un courageux dévouement, et comme épouse, et comme mère. Qu'elle se rassure, d'ailleurs, elle va faire appel aux sympathies d'un public qui sait respecter les honorables infortunes et admirer les nobles courages, comme il sait apprécier et applaudir les grands talens.

Comme artiste, Mad. Arnoult remplira toutes les promesses que nous ne craignons pas de faire en son nom; dès son début, elle prendra rang parmi les plus brillantes cantatrices qui se soient produites aux Etats-Unis. Les triomphes que lui ont valu, dans nos salons, devant le piano, l'habileté de son jeu, la beauté et la science de sa voix, ne peuvent manquer de l'accompagner dans les salles de concert qui offriront un plus large cadre au développement de sa puissance musicale.

Mad. Arnoult part demain pour le Canada, accompagnée par Mr. et Mme Cassella. Notre gracieuse et timide débutante a choisi le Canada pour y faire ses premiers pas dans sa nouvelle carrière, parce qu'il lui semble qu'elle sera plus à